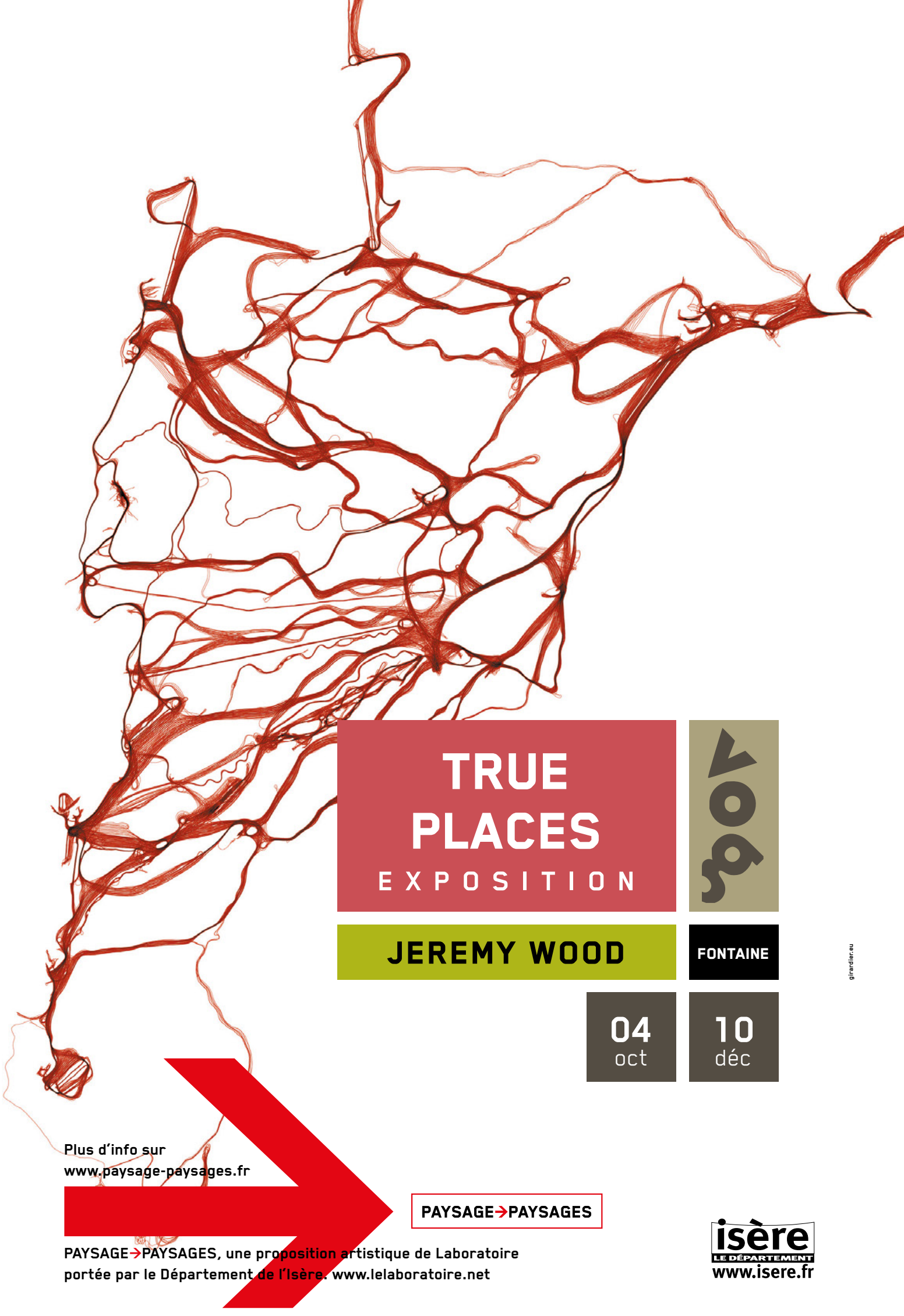

JEREMY WOOD

→ **Jeremy Wood** dessine avec ses pieds. Équipé d'un GPS glissé au fond de sa poche, depuis plus de 15 ans, il arpente les territoires urbains et ruraux en laissant en mémoire la trace de son cheminement à pied, en vélo ou en suivant consciencieusement sa tondeuse à gazon. L'échelle de son pas devient alors la pleine unité de mesure, le mètre étalon de référence territoriale. Il obtient ainsi des graphismes complexes, slalomant à vive allure entre les courbes de niveau, déposant un mot fragile et délicat entre deux rues, ou caviardant avec humour une place publique.

À l'occasion de **PAYSAGE→PAYSAGES**, il est en Isère régulièrement depuis janvier 2016 réalisant des tracés en utilisant une multiplicité de vecteurs : depuis les chenillettes d'entretien des pistes en station de sports d'hiver, les moissonneuses batteuses à l'époque des moissons, jusqu'aux deltaplanes s'élançant du plateau des Petites Roches, à l'occasion de la Coupe Icare.

GPS DRAWINGS

Du 7 au 22 octobre
Maison du patrimoine - Villard-de-Lans

Qu'est-ce qui fait courir Jeremy Wood ?

par Guillaume Monsaingeon, commissaire d'exposition

→ Qu'est-ce qui le fait marcher, conduire, tondre, suivre, escalader ? Que viennent faire, dans la pratique d'un artiste, satellites, GPS, traces et traceurs cartographiques ? La réponse est simple : rien. Rien du tout. Jeremy court pour rien, il marche, il vole, il nage en dépit du bon sens et sans aucune utilité. Pire : tout cela n'est qu'un grand pied de nez à l'histoire. Des milliards investis par l'armée et les contribuables, des dispositifs stratégiques visant une maîtrise planétaire, des années de recherches secrètes. Et puis un beau jour ces outils sont déclassés, ouverts à tout un chacun. Un artiste survient, apprend à jouer avec ces soldats de plomb de l'ère numérique. Les généraux surveillaient l'ennemi tous azimuts, Jeremy ne surveille que lui-même – et encore ! La géographie ne sert pas toujours à faire la guerre.

Meridians

Meridians est le travail le plus ancien et emblématique de Jeremy Wood – le plus imposant par sa taille également. Cette marche à travers champs et ville est née de la rencontre entre deux monstres sacrés : *Moby Dick* et le méridien de Greenwich. La littérature et la cartographie se sont croisés sur le plus beau des terrains de jeu, l'observatoire de Greenwich, à quelques mètres de la Tamise et quelques minutes de Londres. Comment inscrire sur la terre ce méridien de référence, point zéro et ligne invisible par rapport auxquels se calculent toutes les positions à travers le monde ? C'est le "*True Places*" de Melville qui donne son titre à l'exposition du VOG. Ces "vrais lieux" sont ceux auxquels chacun de nous tient, ceux qui donnent du sens au monde et à nos vies, ceux-là même qui sont insaisissables et impossibles à situer vraiment sur une carte.

Grooming, Les dameuses au travail

Parmi les territoires revisités par Jeremy Wood, différents domaines skiables implantés autour de Grenoble. Ses traversées londoniennes parlent de lui, de son histoire personnelle voire intime ; les nouveaux tracés isérois parlent de nous et de ce que nous ne verrons pas. Une piste de ski, c'est pour beaucoup un moment de plaisir, celui de la descente plus ou moins rapide qui fait suite à une ascension plus ou moins longue. Pays de loisir, de plaisir, paysages fréquentés à l'occasion des vacances. Jeremy Wood s'intéresse au revers de la médaille. Derrière le ballet vertical des skieurs qui tombent les pistes en ligne droite et remontent par les lignes de plus forte pente, il sent l'activité fébrile, nocturne et permanente des hommes et femmes au travail. Ce ne sont pas les déplacements personnels de l'artiste qui dessinent ici, mais le ballet mécanique des anonymes préparant en coulisses le domaine skiable.
Sur le même principe Jeremy a équipé en juillet 2016 les moissonneuses-batteuses dont vous retrouverez les traces dans la série **farming / travaux agricoles**.

My Ghost, Sixteen Years of London

Il arrive que Wood nous entraine dans sa marche. Il partage ainsi avec nous ses fantômes *(My Ghosts)*, vision fébrile et fragile d'une Londres courue et parcourue : seize années de trajets implacablement enregistrés par le receveur GPS. Pas un trajet, pas une course en ville qui manque à l'appel. Comme dans l'esprit humain tel que Freud l'analyse : rien ne se perd, tout s'additionne en silence. Nous voici embarqués dans les dédales de sa mémoire, dans un palimpseste inlassablement griffonné.

Traverse Me

Wood a reçu une commande de l'université de Warwick en 2010. Étonnée du peu d'affection des étudiants pour leur magnifique campus, la direction de l'université lui demanda de dresser une carte à la fois précise et hors du commun. L'œil de l'artiste, aidé de son GPS et de ses jambes activées pendant trois semaines, en proposa une lecture inédite : les étudiants ont dû être surpris de découvrir une rose des vents dans les champs, une prise USB dessinée dans la prairie, une signature et bien d'autres "objets immatériels" éparpillés. Durant tout le mois d'octobre à Grenoble, Wood s'attache au même exercice en compagnie des étudiants de l'université : ensemble, ils dessinent leur espace de travail avec les pieds. Son dessin deviendra une installation pérenne sur le vaste mur d'un tout nouveau bâtiment du campus.

Fifteen Years of Mowing, Seasons

Quand on dit que Jeremy court, marche, vole, nage, il faudrait ajouter qu'il conduit (des voitures et autres fourgonnettes), qu'il tond (sur de petits tracteurs). Il équipe aussi les autres dès lors que leurs métiers les amènent à se déplacer sur des golfs, des prés, des pistes de ski comme dans ses *Groomings*. N'oublions pas les chiens de berger, les moutons d'alpage et les moissonneuses-batteuses – en attendant des oiseaux ou des dauphins, qu'il serait trop heureux de faire dessiner. Les saisons présentées au VOG restituent le tracé d'une seule et même tondeuse autotractée : quinze années du même champ tondu, quelque part entre Londres et Oxford.

→ C'est un incroyable paradoxe de voir un artiste britannique, qui ne connaissait pas Grenoble l'an passé, révéler à ceux qui l'habitent un nouveau visage des paysages montagneux. Le lourd équipement des satellites et de l'informatique restitue la nouvelle vibration des montagnes au travail. Quel que soit leur lieu d'activité, la mémoire sans faille de ces petites machines dévide son fil, étale sur le papier la lente stratification de nos vies quotidiennes. L'élégance de Jeremy Wood nous libère. Il nous aide à mieux saisir nos vies et leurs terrains de jeu. La rencontre du trait et de la mémoire est aussi celle du paysage et du graphisme. Chacun de nous est ce point de rencontre.

La résidence de Jeremy Wood en Isère est une production **PAYSAGE→PAYSAGES**,
une proposition artistique de Laboratoire portée par le Département de l'Isère
En partenariat avec la Ville de Fontaine, l'Université-Grenoble-Alpes, la Comue, Grenoble-Alpes-Métropole.
Elle a bénéficié des conseils et du concours du CCSTI, du Parc naturel Régional de Chartreuse, des stations de Chamrousse, les 7 Laux, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Lans-en-Vercors, Villard-de-Lans, l'Alpe-d'Huez, des sociétés SnowSAT et Pistenbully, de la Coupe Icare, et de la participation de Emmanuel Jail, agriculteur au Sappey-en-Chartreuse, Christophe Bernard, agriculteur à Quaix-en-Chartreuse, Thibault Cloitre, agriculteur à Saint-Philibert, Sylvain Francillon, agriculteur à Saint-Joseph-de-Rivière.
Jeremy Wood réalise en octobre 2016 un vaste tracé du campus de Gières/Saint-Martin-d'Hères, en collaboration avec tous les étudiants et les employés du campus qui souhaitent s'associer, sur le modèle de "Traverse Me" réalisé sur le campus de Warwick durant 24 jours en 2010.

www.paysage-paysages.fr
www.gpsdrawing.com

Communauté UNIVERSITÉ Grenoble Alpes
GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE